

Sciences humaines combinées

ISSN : 1961-9936

: Université de Bourgogne, Université de Franche-Comté, COMUE Université
Bourgogne Franche-Comté

3 | 2009

Crise(s) en thème

Une image des crises et des conflits dans la chrétienté médiévale: Berzé-la-Ville, la Chapelle-des-Moines

01 January 2009.

Juliette Rollier-Hanselmann

DOI : 10.58335/shc.131

 <http://preo.u-bourgogne.fr/shc/index.php?id=131>

Juliette Rollier-Hanselmann, « Une image des crises et des conflits dans la chrétienté médiévale: Berzé-la-Ville, la Chapelle-des-Moines », *Sciences humaines combinées* [], 3 | 2009, 01 January 2009 and connection on 27 July 2024. DOI : 10.58335/shc.131. URL : <http://preo.u-bourgogne.fr/shc/index.php?id=131>

PREO

Une image des crises et des conflits dans la chrétienté médiévale: Berzé-la-Ville, la Chapelle-des-Moines

Sciences humaines combinées

01 January 2009.

3 | 2009

Crise(s) en thème

Juliette Rollier-Hanselmann

DOI : 10.58335/shc.131

 <http://preo.u-bourgogne.fr/shc/index.php?id=131>

Les anciens territoires bourguignons

La réforme de l'église

La crise des investitures.

La Chapelle-aux-Moines de Berzé-la-Ville : une image des conflits de l'époque

La lutte contre les musulmans : la reconquête de l'Espagne et de Jérusalem

Conclusion

Les anciens territoires bourguignons

- 1 Le contexte géo-politique des anciens territoires bourguignons est particulier de par sa situation stratégique entre le royaume de France et l'empire germanique. L'implantation de l'abbaye de Cluny en 910 à la frontière de ces deux grands territoires marque d'une façon particulière la région et aura des implications fortes dans toute la chrétienté occidentale.
- 2 Les frontières du royaume de Bourgogne évoluent tout au long des XI-XII^e siècles. Parmi les principautés territoriales qui le composent il

y a le comté de Bourgogne, le comté de Lyon, le comté du Forez, le comté de Genève et le comté de Savoie. La frontière entre le duché et le royaume de Bourgogne était perméable à cette époque et les échanges constants.

- 3 L'ancien comté de Bourgogne, créé par Otte-Guillaume (v. 982-1026), gendre d'Henri Ier, duc de Bourgogne, est une grande principauté entre Saône et Jura, à laquelle appartient également le comté de Mâcon. Ce territoire correspondait approximativement au diocèse de Besançon¹. Dans cette région, les souverains germaniques avaient une influence importante. A partir de la mort de Rodolphe II (1032), Conrad II et Henri III ont adopté une politique qui privilégiait ce comté. Les grands seigneurs de France étaient en relation constante avec les terres germaniques puisque l'empereur Henri III a épousé, en 1043, Agnès d'Aquitaine, qui appartenait au lignage des ducs de Normandie. Quelques années plus tard l'action de leur fils Guillaume le Grand (1057-1087) marqua l'apogée de la dynastie par la conquête de l'Angleterre en 1066, pays dont il est devenu roi. Ce personnage de premier plan était également chargé de mission par le pape Grégoire VII.
- 4 L'histoire familiale de l'empereur Henri III permet d'illustrer plusieurs conflits spécifiques de cette époque : la reconquête de l'Espagne et de Jérusalem, alors envahis par les musulmans, la réforme de l'église, le conflit des investitures.
- 5 Parmi les enfants d'Henri III, Raymond partit en Espagne pour lutter contre les musulmans, épousa Urraca, l'héritière des rois de Castille, ce qui lui amena le comté de Galice avec Saint-Jacques de Compostelle. Ces expéditions allèrent de pair avec le renforcement des fondations clunisiennes le long des voies de pèlerinage. Les débuts de la réforme de l'église étaient alors en marche au propre et au figuré.
- 6 Deux autres fils Renaud II et Etienne Ier réunirent un important groupe de chevaliers comtois pour la croisade et trouvèrent la mort en Terre Sainte. Un autre fils est devenu archevêque de Besançon sous le nom d'Hugues III (1086-1101) et a réussi à maintenir le diocèse hors de la querelle des investitures.
- 7 Le frère cadet de Guillaume le Conquérant, Guy, fervent défenseur de la cause grégorienne, fut nommé archevêque de Vienne en 1088, puis

légal papal de Pascal II, avant de devenir pape sous le nom de Callixte II (1119-1124)² ; c'est lui qui se rendit à Cluny pour canoniser l'abbé Hugues de Semur³. Le prédécesseur de Guy, l'archevêque Hugues Ier (1031-1066) était déjà un ami personnel de l'abbé Hugues de Semur⁴.

- 8 Le duché de Bourgogne ou Basse Bourgogne, était pour ainsi dire sommairement, situé à l'ouest de la Saône, tandis que l'Autunois, le Nivernais et l'Auxerrois étaient rattachés à l'Aquitaine. En 910 le duc Guillaume d'Aquitaine, surnommé le Pieux, en raison de sa générosité envers les églises, choisit de construire l'abbaye de Cluny sur une terre qui jouxte le royaume ottonien de Rodophe Ier. Il plaça sa fondation sous la protection directe de Rome et installa comme abbé Bernon, un moine originaire de Gigny (alors dans le royaume de Bourgogne). Guillaume fut l'un des représentants de la très haute aristocratie du royaume de France⁵ et son choix clunisien marqua une étape historique de premier plan pour le développement de la région. Autour de l'an mil des affrontements eurent lieu entre Robertiens et Capétiens pour le contrôle de la région.
- 9 Au cours du XI^e siècle le comte de Mâcon milita en faveur de son rattachement au duché. Situé entre les comtés d'Autun et de Chalon, il se trouvait géographiquement isolé du royaume de France, formant une sorte d'enclave au sein de l'entité bourguignonne. La vassalité des comtes de Chalon⁶, et dans une moindre mesure celle des comtes de Mâcon et de Nevers, est attestée pour le XII^e siècle. Pour le sud de la Bourgogne, les données sont moins précises⁷.
- 10 L'évêque de Mâcon joua un rôle important puisqu'il fut le seul juge de tous les procès comme en atteste le cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon, écrit avant 1100⁸. Pour faire respecter la trêve de Dieu, l'évêque de Mâcon avait la possibilité de recourir aux forces armées mises au service de la paix par les conciles. Les mouvements de paix assuraient aux évêques une puissance considérable, puisqu'ils se trouvaient à la tête d'une forte armée.
- 11 Entre 1017 et jusqu'en 1361 ce sont des ducs capétiens qui se succédèrent dans le duché de Bourgogne. Parmi ceux-ci Hugues Ier (1075-1078) milita pour la Paix de Dieu et dirigea une expédition en Espagne contre les Sarrasins, mais il abdiqua rapidement et c'est son frère Eudes Ier (1078-1101) qui le remplaça et poursuivit la *reconquista* de l'Espagne, puis l'arrière croisade de 1101 au cours de laquelle il mou-

rut. Hugues II (1101-1143) lutta également pour la paix de Dieu et se rendit deux fois en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Son successeur Eudes II (1143-1162) fit tout le contraire puisqu'il entra en conflit avec Vézelay, Flavigny et Langres.

- 12 Le milieu du XII^e siècle fut une période instable et tourmentée⁹ pour la région mâconnaise car en 1140 le comte Guillaume de Chalon pillait, puis détruisit Mâcon et Cluny. De même la Bresse souffrit de violences à cette époque¹⁰.
- 13 A la fin du siècle, l'insécurité était telle, que les abbayes furent contraintes de se placer sous la protection de plus puissants¹¹.

La réforme de l'église

- 14 Guillaume de Volpiano introduisit la règle clunisienne à Saint-Bénigne de Dijon vers 989-990 et réforma d'autres abbayes. Même celles qui résistèrent à l'ordre clunisien furent touchées: Vézelay, Flavigny, Saint-Martin d'Autun¹². Les abbés clunisiens, soutenus directement par la papauté, s'inscrivaient directement dans ce mouvement de réforme.
- 15 Au XI^e siècle le clergé séculier était toujours étroitement lié aux institutions temporelles, ce qui favorisa le glissement de nombreux évêchés sous le contrôle des princes¹³. Certains évêques se comportaient souvent comme des chevaliers et les monastères subissaient la pression des laïcs, avec tous leurs effets corrupteurs.
- 16 C'est un Lorrain, l'évêque Bruno de Toul, qui fut l'une des premières figures marquantes de cette réforme ; il devint pape sous le nom de Léon IX (1049-1054)¹⁴. Le but de la papauté était alors de libérer la hiérarchie ecclésiastique de l'influence des laïcs et d'assurer l'indépendance des évêques. Son successeur le pape Nicolas II (1059-1061) insista sur l'application de la règle d'Aix et conseilla l'adoption d'une vie plus stricte selon les préceptes de la vie des premiers apôtres. Le processus de réforme s'intensifia avec l'action énergique du pape Grégoire VII (1073-1085).

La crise des investitures.

- 17 Les prémices de la querelle des investitures se situent en Lotharingie lorsque le père de Mathilde de Lorraine fut assassiné par un partisan de l'empereur Henri III.
- 18 Quelques années plus tard, en 1077, l'abbé Hugues de Semur fut appelé comme médiateur en Lombardie par la même Mathilde, devenue comtesse de Canosse, en Italie du Nord. La rencontre historique entre l'abbé clunisien, l'empereur Henri IV et le pape Grégoire VII marqua le moment le plus fort du conflit qui opposa les pouvoirs spirituels et temporels.
- 19 Cette crise secoua profondément le monde chrétien, et de façon particulièrement forte l'Italie. Les Clunisiens œuvrèrent à l'apaisement du conflit en diffusant largement leurs idées. Il est frappant de constater que l'expansion clunisienne fut la plus forte en Italie du Nord¹⁵, dans la plaine du Pô, sous l'abbatit d'Hugues de Semur (1049-1109). Cette propagation s'est concentrée pendant les vingt années les plus cruciales de la querelle des investitures. Il y eut notamment le monastère de Saint-Marc de Lodi (1068-1069), et de nombreuses autres fondations dans les années suivantes. Presque tous les prieurés clunisiens de la plaine du Pô possédaient des églises et des chapelles filiales dont les donations furent faites à Cluny entre 1078-1093. Dans la bulle papale de 1095 une trentaine de nouvelles dépendances clunisiennes sont citées¹⁶. Les principales villes de Lombardie comptaient ainsi des édifices affiliés (Lodivecchio, Crémone, Pontida, San Benedetto Po).
- 20 L'art roman de la vallée du Pô peut être interprété en relation avec la réforme grégorienne, notamment à partir de l'action menée par Mathilde de Canosse (1046-1114)¹⁷.
- 21 A partir de 1073 lorsque Grégoire VII fut élu pape, Mathilde prit part au gouvernement d'un grand territoire du nord et du centre de l'Italie, qui devint un grand bastion de la réforme. La comtesse devint donc une puissante alliée du pape, et gouverna un territoire stratégiquement très important que devaient traverser les empereurs germaniques pour se rendre à Rome. Les lettres du pape Grégoire VII à Ma-

thilde et sa mère les désignaient alors comme « les sœurs et filles de Saint Pierre ».

- 22 Béatrice, puis Mathilde ont projeté une transformation générale de l'église dès 1060, et l'ont encouragée au moyen d'un certain nombre de mesures¹⁸. L'implication dans la vie canonique comportait notamment un renouvellement des religieux par d'autres, formés à la règle clunisienne. La réforme introduisit un nouveau mode de vie du clergé et des religieux séculiers qui ne devaient plus être propriétaires, mais partager en commun leurs biens, selon le modèle monastique clunisien. D'ailleurs les *Consuetudine* de Polirone dérivent de celles de Cluny. Mathilde s'intéressait également aux grands chantiers de constructions des cathédrales, autour des années 1080. En Emilie-Romagne dans les diocèses de Modène, Mantoue, Reggio, Bologne et Parme, mais surtout aussi dans la région de Vérone et de Brescia, il y a une coïncidence entre les typologies architecturales et le territoire de la réforme.

La Chapelle-aux-Moines de Berzé-la-Ville : une image des conflits de l'époque

- 23 A quelque distance de la grande abbaye de Cluny, l'abbé Hugues de Semur (1049-1109) s'est fait construire une petite chapelle privée où il aimait venir se reposer, à l'écart de la foule des pèlerins. L'iconographie rare de l'abside qui contient une remise de la Loi à Pierre et Paul (*traditio legis et clavium*) est issue de la synthèse de plusieurs modèles anciens, paléochrétiens et carolingiens¹⁹.
- 24 Divers auteurs ont mis en évidence le caractère proprement romain paléochrétien de la *traditio legis*, mais, à Berzé-la-Ville, le sujet résulte d'une synthèse particulière des modèles anciens. Le peintre superpose plusieurs thèmes iconographiques. Le Christ transmet non seulement la loi de l'église à Pierre et Paul, mais enseigne aussi à tous les apôtres. Les inscriptions des phylactères orientent ainsi la lecture²⁰.
- 25 Le choix de la *traditio legis* permettait de montrer la primauté du siège apostolique et l'importance de Pierre, illustrant implicitement le

- privège d'exemption monastique. Cette dépendance directe de Rome a permis à Odilon et Hugues d'étendre la domination territoriale et spirituelle de leur abbaye, et d'accroître de façon très importante les dépendances directes. Grégoire VII et Urbain II ont utilisé Cluny comme un symbole de propagande de la liberté de l'Eglise²¹.
- 26 La composition de la Chapelle-des-Moines, tout en s'inspirant de modèles plus anciens, devait correspondre à l'idéologie clunisienne et s'inscrire dans l'esprit de la réforme grégorienne. La formule iconographique choisie est donc nouvelle et unique. Le Château-des-Moines servait probablement de lieu de réception privé où seules quelques éminentes personnalités séjournaient. Pour l'abside et le portail principal de la grande abbaye de Cluny III, on s'est contenté d'une formule plus traditionnelle, et surtout plus neutre politiquement : une *Maiestas Domini*²².
- 27 Un nouveau niveau de lecture a été découvert récemment à l'occasion de notre étude technique des peintures²³. En effet le Christ portait à l'origine un manteau jaune lumineux, actuellement recouvert d'un large repeint rouge. Si cette teinte sombre pouvait avoir une connotation impériale, le Christ vêtu de jaune renvoyait plutôt à l'image mystique de l'Ascension.
- 28 Les modèles paléochrétiens et carolingiens de Christ vêtu d'or ne manquent pas. Dans les mosaïques romaines de Saints-Cosme-et-Saint-Damien (VI^e siècle) le Christ entouré d'un ciel intemporel, tandis qu'à Sainte-Cécile en Trastevere (IX^e siècle) il se tient debout entre plusieurs saints (Pierre, Paul, sainte Cécile)²⁴.
- 29 Dans les grandes bibles carolingiennes le Christ en Majesté est souvent vêtu d'or, notamment dans la Bible de Vivien, produite à Tours vers 845-846²⁵ et offerte à Charles le Chauve par le comte Vivien (844-851), abbé laïc, et les moines de Saint-Martin de Tours, à l'occasion de la confirmation par Charles, en 845, du privilège d'immunité de l'abbaye²⁶. Dans le feuillet carolingien l'inscription de la mandorle fait référence à la royauté du Christ (*Rex micat aethereus condigne sive prophetae/Hic evangelicae quattuor atque tubae*).
- 30 A Berzé-la-Ville le phylactère de saint Pierre fait également allusion à la royauté divine, ce qui accentue l'idée que l'abside de la Chapelle-des-Moines se trouve à la limite entre le comté de Mâcon et le

royaume de Bourgogne. Les années 1070-85 furent fortement secouées par la crise des investitures, qui opposa le pape Grégoire VII (73-1085) et l'empereur germanique Henri IV. La médiation clunienne à Canosse en 1077 s'inscrit dans la période la plus tendue du conflit. L'iconographie rare prend un sens particulier, puisqu'elle montre la royauté divine, face aux prérogatives du pouvoir temporel.

- 31 La relation qui peut exister entre le choix d'un sujet iconographique et la réforme grégorienne est parfois difficile à cerner²⁷. L'accent est souvent mis sur l'idée de *renovatio*, privilégiant des thèmes antiquisants ou d'origine paléochrétienne. Dans le cas de Berzé-la-Ville, c'est tout d'abord la situation géographique, à la frontière du royaume de Bourgogne qui doit être prise en compte pour l'interprétation des images. La *traditio legis* apparaît comme un thème propre à la réforme, qui sous-entend l'acceptation d'une loi nouvelle. Il s'agit cependant d'une prudente mise en scène d'un dogme dans une chapelle privée, réservée à l'abbé et à quelques visiteurs privilégiés.
- 32 L'image de la royauté divine est également présente sur de nombreux portails romans autour des terres familiales de l'abbé Hugues, dans le Brionnais²⁸. La limite sud du duché de Bourgogne semble ainsi fortement marquée par des messages sculptés indiquant que le pèlerin approche des terres de la réforme. Le parcours vers Anzy-le-Duc est en quelque sorte balisé dans les quatre directions cardinales, correspondant aux principales voies d'accès, par des tympans sculptés remarquables. Au sud, Montceaux l'Etoile, Saint-Julien de Jonzy et Charlieu ; en arrivant depuis l'ouest, Chassenard, Neuilly-en-Donjon. En venant du nord le pèlerin transitait par Paray-le-Monial, autre lieu très visité.
- 33 Tous ces portails marquaient le territoire le long des frontières et des voies stratégiques. Ceux du Brionnais annonçaient également le site très fréquenté d'Anzy-le-Duc.
- 34 Il en est de même sur les voies de pèlerinages, comme à Nevers, où les pèlerins traversaient la Loire, non loin du portail de l'église clunienne de Saint-Sauveur, où l'on voyait une *traditio clavium*²⁹.
- 35 Hors du duché de Bourgogne, les grandes routes de pèlerinage et les centres de réforme étaient indiqués par des portails ou des façades monumentales comme à Angoulême ou à Poitiers (Notre-Dame-la-

Grande), pour ne citer que ces cas. Le message dogmatique pouvait ainsi être lu à des degrés différents, selon les connaissances de chacun.

La lutte contre les musulmans : la reconquête de l'Espagne et de Jérusalem

- 36 Un récent article d'Elisabeth Lapina³⁰ propose une lecture de la Chapelle-des-Moines en relation avec les croisades et la lutte contre l'Islam. L'auteur cherche dans l'iconographie la marque des grandes préoccupations de l'époque, comme la première croisade et la *reconquista* de l'Espagne. Parmi les saints du soubassement, elle rappelle qu'il y a deux Persans (Abdon, Sennen), deux Bithyniens (Gorgon, Dorothee) et deux Francs (Denis, Quentin). Elle constate qu'il y a cinq guerriers (Abdon, Sennen, Sébastien et Serge) et que Dorothee porte une cuirasse. Les saints ne portent pas d'arme, mais des objets à connotation religieuse (livre, croix, palme, couronne).
- 37 Le choix des autres saints montrerait également l'intérêt pour l'Orient et pour les questions de l'Espagne. Ainsi, saint Blaise a été martyrisé à Sébaste (ville de Cappadoce) et Vincent à Saragosse, deux lieux qui virent des batailles entre Chrétiens et Musulmans au XI-XII^e siècle. Effectivement, Etienne de Blois conquiert la Cappadoce en 1098 et Odon Ier de Bourgogne conduisit une expédition à Saragosse en 1087³¹. La noblesse bourguignonne fut d'un grand soutien pour les croisades en Palestine et en Espagne, comme l'attestent les chartes de Cluny. L'image de la veuve qui rend le cochon à saint Blaise serait symbolique d'une donation faite à l'église³², ce que semble confirmer l'inscription : *(T)olle lupi porcu(m) per te defauce reductum* (Prends le cochon que j'ai sauvé des dents du loup). Elisabeth Lapina rappelle que dans la Bible le loup est une métaphore populaire pour représenter l'ennemi, et plus particulièrement les hérétiques, les païens et les musulmans pour la période qui nous concerne.
- 38 Dans la Chapelle-des-Moines, l'aspect apaisé de l'épisode de saint Blaise avec la veuve pourrait sous-entendre que la conversion des musulmans est possible, tout comme la juxtaposition de deux saints

perses (Abdon, Sennen) et deux saints francs (Denis, Quentin). Si la présence de saints perses peut apparaître soit comme une provocation, soit comme une image des Chrétiens souffrant de la présence musulmane, pour Elisabeth Lapina le choix iconographique de ces deux saints perses indique que la conversion est possible, ce qui met en évidence l'importance de l'activité missionnaire³³. Le programme de Berzé doit ainsi montrer la continuation de la mission apostolique d'évangélisation des non Chrétiens. L'auteur rappelle que l'abbé Hugues, lors d'un voyage en Espagne, avait tenté de convertir un Sarrasin et que d'autres moines furent chargés de tâches similaires. Elle attribue ainsi les peintures à l'abbé Hugues.

- 39 L'article de Lapina offre une interprétation convaincante des peintures en relation avec les croisades et la *reconquista*, mais incomplète quant à la lecture des inscriptions. En effet les questions cruciales de la reconquête de Jérusalem et de l'Espagne aux mains musulmans préoccupaient toute la chrétienté occidentale, et l'abbé clunisien se devait de participer à cette lutte.
- 40 L'abbé Hugues s'est impliqué personnellement et de plusieurs façons dans la reconquête espagnole, d'une part par les alliances familiales qu'il a favorisé avec le royaume de Castille-Leon (mariages bourguignons) et sa présence auprès d'Urbain II lors de son appel à la croisade (1099). La documentation indique d'ailleurs que des seigneurs de toute la Bourgogne sont partis en croisade.
- 41 Les peintures de Berzé ne montrent pas le côté conflictuel de ces luttes, mais plutôt un aspect apaisé. Dans d'autres édifices, ce sont des variantes plus guerrières qui sont représentées, comme des saints cavaliers, des croisés en armure ou des batailles en Terre Sainte.
- 42 A Berzé-la-Ville deux images de saint Vincent illustrent probablement la victoire sur le mal : en bas sous l'arcade droite, il subit le martyre et dans la conque, il est diacre de l'église et rejoint ainsi le Christ. Cette double présence du saint est chargée d'un sens particulier, dans une période qui vit la reconquête de la ville de Saragosse, en 1118, après plusieurs années de luttes contre les musulmans.

Conclusion

- 43 L'abside de la Chapelle-des-Moines apparaît comme une synthèse imagée de l'idéologie clunisienne et de l'histoire de l'époque dans une période de crise.
- 44 La remise de la Loi à Pierre et Paul (*traditio legis et clavium*) permettait de montrer la royauté divine, face aux prérogatives insatiables de l'empereur germanique Henri IV. Ce choix iconographique rare s'inscrit dans une politique de réforme de l'église. En 1075 le pape Grégoire VII promulgua un décret condamnant les nominations d'évêques par les laïcs, ce qui provoqua une crise importante entre la papauté et l'empereur.
- 45 La présence de saint Blaise (arcature nord) rappelle que les Clunisiens cherchèrent à s'étendre en terre impériale (fondation du monastère de Sankt Blasien en Forêt Noire), ce qui oriente la lecture de l'abside vers les problèmes liés au conflit des investitures qui ne s'apaisa qu'avec le concordat de Worms en 1122.
- 46 Les autres parties de l'abside illustrent d'autres luttes majeures de l'époque. Ainsi le martyr de saint Vincent de Saragosse (arcature sud), rappelle que la présence clunisienne dans la reconquête espagnole fut importante, notamment le long des voies de pèlerinage vers Compostelle.
- 47 Quant aux saints du soubassement, nombreux sont ceux qui proviennent du Moyen Orient, faisant ainsi allusion aux luttes pour la reconquête de Jérusalem par les croisés entre 1096 et 1099.
- 48 Une abside du XII^e siècle nous plonge ainsi dans les crises aiguës qui secouèrent une partie de l'Occident. Les choix iconographiques du commanditaire et du peintre sont étroitement liés aux événements de l'époque.
-

Annexes

Annexe 1

Berzé-la-Ville, Chapelle-des-Moines :
Christ remettant la loi à Pierre et Paul.



Le manteau rouge est un large repeint cachant la couche romane jaune (cliché J. Rollier)

Annexe 2

**Berzé-la-Ville, Chapelle-des-Moines :
La veuve offre une tête de cochon à saint Blaise emprisonné**



(cliché J. Rollier)

Annexe 3

Berzé-la-Ville, la Chapelle-des-Moines :
Saint Pierre reçoit la Loi inscrite sur le phylactère et les clés (*traditio legis et clavium*)



(cliché J. Rollier)

1 René Locatelli, « Une principauté dans l'orbite impériale », dans E. Vergnolle, *La création architecturale*, 2001, p. 12-14.

2 René Locatelli, *op.cit.*, p. 15-16.

3 Dominique Iogna-Prat, *Etudes clunisiennes*, 2002, p. 55.

4 Jean-Daniel Morerod, (dir.), *Romainmôtier, Histoire de l'abbaye*, Lausanne, 2001, p. 167.

5 Marcel Pacaut, *L'ordre de Cluny*, 1980, p. 60. Guillaume est issu de la dynastie des Wilhemides.

6 Jean Richard, *Les ducs de Bourgogne et la formation du duché du XI-XIVe s.*, Paris, 1954, p. 36. Le comté de Chalon était relativement puissant au XI^e

siècle. Le fait qu'il devint siège épiscopal d'Auxerre, entre 999 et 1039, donne une importance accrue au comte. A la mort du comte Hugues II en 1078, le comté est affaibli par le partage entre deux lignées, les Thiers et les Donzy. Il semblerait que durant tout le XII^e siècle le comté de Chalon ait été tenu en fief du duc.

7 Jean Richard, *op. cit.*, p. 43.

8 Jean Richard, *op. cit.*, p. 60.

9 P. Cattin, *Mille ans d'art religieux dans l'Ain*, vol. 1, Chatillon-sur-Chalaronne, 2002, p. 25-27.

10 En 1151, année qui voit la fondation par Humbert de Bâgé de la chartreuse de Seillon, le seigneur Guillaume de Thoire et son fils vandalisent à plusieurs reprises l'abbaye cistercienne du Miroir. En 1158, le comte de Forez s'empare de Lyon aux dépens de l'archevêque Héraclius de Montboissier. En 1166, Girard, comte de Mâcon s'associe à son frère Etienne et au sire de Beaujeu, pour envahir la Bresse et détruire les châteaux sur les terres de Renaud, marquis de Bâgé, qui est secouru par le roi de France. Le comte de Mâcon détourne même les biens de la cathédrale Saint-Vincent.

11 Ainsi Gigny, en 1191, se met sous la protection d'Etienne de Chalon, et Saint-Rambert, en 1196, est prise en charge par le comte de Savoie. Nantua est placée sous la tutelle des seigneurs de Thoire-Villars. La violence féodale explique en partie l'évolution de la vie spirituelle et de l'art roman à cette époque. Pour être pardonnés pour leurs exactions, les seigneurs sont encouragés à contribuer aux constructions de nouvelles églises. Les portails romans conservés dans les églises de la région semblent offrir autant de messages de rédemption, destinés aux pécheurs.

12 Jean Richard, *op. cit.*, p. 68.

13 Georges Duby, *Histoire de la France*, vol. 1, 1978, p. 273-275

14 Parmi les nombreux ouvrages sur ce personnage, citons l'ouvrage collectif : M. Parisse (dir.), *Léon IX et son temps* », 2006 ; G. Constable, « Cluny und der Investiturstreit, *Canossa 1077-Erschütterung der Welt. Geschichte, Kunst und Kultur am Aufgang der Romanik*, Bd 1, Essays, Munich, 2006, p. 143-148

15 Paolo Piva, *Architettura in Italia del Nord. Le chiese cluniacensi*, Milan 1999 ; Francesco Gandolfo, « Cluniacensi », *Enciclopedia dell'Arte Medievale*, 1994, p. 121-130 ; Anna Segagni Malacart, « L'architettura tra XI e XII secol », *Milano e la Lombardia in età comunale. Secoli XI-XIII*, 1993, p. 156-173 ; Anna Segagni Malacart, « Echi di Cluny II in area padana : un'equazione da verifi-

care », *Ordini religiosi e produzione artistica*, dir. Maria Teresa Massilli Savini, 1998 ; Giovanna Forzatti Golia, «Fondazioni cluniacensi tra Piemonte e Lombardia », *Benedictina*, 48, 2001, p. 165-185 Paolo Piva, « L 'architecture dei Cluniacensi da Cluny all'Europa », *Benedetto : l'eredità artistica*, dir. Roberto Cassanelli, 2007, p. 165-184 ; Giovanni Spinelli, « Repertorio cronologico », *Cluny in Lombardia*, 1981 ; Cinzio Violante, 1988 ; Paolo Tomea, « *Lagiografia milanese* », 1987 ; Giovanna Forzatti Golia, « « Structures ecclesiastiques e vita religiosa a Pavia nel secolo X », dir. E. Cau et A. Settia, *San Maiolo e le influenze cluniacensi nell'Italia del Nord*, Atti del Convegno internazionale nel Millenario di San Maiolo (994-1994), Pavie 1998, p. 31-84.

16 Monastères de Saint-Valérien à Castello Rothobio, Saint-Mayeul de Papia, Saint-Michel de Mucharion, Saint-Mayeul de Castemola, églises dédiées à la Vierge à Ferraria, Lomello et Lomellina

17 A. Quintavalle, Wiligelmo e Matilde. *L'officina romanica*, 1991 ; P. Piva, *Da Cluny a Polirone*, 1980 ; P. Piva, *Le cattedrale lombarde*, 1990 ; P. Piva, *Cluny in Lombardia*, Atti del convegno di Pontida, 1979 ; L. Cochetti Pratesi, « La Borgonia e il rinnovamento medio-padano », *Commentari*, 26, 1975 ; E. Cecchi ; « Miniature e disegni nei codici donizoniani », *Studi matildici. Atti e memorie*, 1971 ; dir. P. Golinelli, « *Matilde di Canossa nelle culture europee del secondo millennio : dalla storia al mito* », Atti del convegno internazionale di studi, Bologne 1999 ; P. Golinelli, *Matilde i Canossa nel cuore del Medioevo*, Milan, 1991 ; P. Golinelli, *I mille volti di Matilde, Immagini di un mito nei secoli*, Milan, 2003. Voir également les nombreux colloques organisés par cet auteur.

18 A. Quintavalle, *op.cit.*, 1991, p. 54 ; P. Piva, *Architettura monastica in Italia del Nord. Le chiese cluniacensi*, 1999 ; F. Gandolfo, « Cluniacensi », *Enciclopedia dell'Arte Medievale*, 1994 ; A. Segagni Malacart, « L'architettura tra XI e XII secolo », *Milano e la Lombardia in età comunale*, 1998.

19 Juliette Rollier-Hanselmann, « Peintures et couleurs dans la mouvance clunisienne », *Peintures murales médiévales, XII-XVle siècles, Regards comparés*, dir. D. Russo, Dijon 2005, p. 113-131.

20 Les relevés des inscriptions, effectués en 2000, par l'auteur du présent article permettent de compléter les données d'Y. Christe, « A propos des peintures de Berzé-la-Ville », *Cahiers archéologiques de la fin de l'Antiquité et du Moyen Age*, no 44, 1996, p. 77-84.

21 Eric Palazzo, « L'iconographie des fresques de Berzé-la-Ville dans le contexte de la réforme grégorienne et de la liturgie clunisienne », *Cahiers*

de *Saint-Michel de Cuxa*, 1988, p. 169-182.

22 Daniel Russo, « L'iconographie de la *Maiestas Domini* dans la mouvance clunisienne », *L'esprit de Cluny et ses prolongements*, IV^e colloque historique de Pommiers, 2003, Saint-Etienne 2003, p. 25-38

23 Juliette Rollier-Hanselmann, « Berzé-la-Ville : découverte d'un Christ caché sous les repeints », *Bulletin monumental*, t. 163-3, 2005, p. 243-249.

24 Carlo Bertelli, *La pittura in Italia, L'altomedioevo*, Milan, 1994, p. 218

25 Marie-Pierre Laffitte et Charlotte Denoël, *Trésors carolingiens, Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve*, Paris, 2007, p. 103-105.

26 Cette bible semble ensuite avoir été offerte par le roi à la cathédrale de Metz en 869-870, où le manuscrit demeura jusqu'en 1675 (puis donnée à Colbert, contrôleur des finances de Louis XIV, et inclus en 1732 dans la bibliothèque royale, puis à la Bibliothèque Nationale, ms 1). ; J. E. Gaehde, *Peinture carolingienne*, Paris, 1977, p. 26. et M.-P. Laffitte, Ch. Denoël, *op.cit.*, Le dernier des trois poèmes dédicatoires indique que cette Bible fut offerte à Charles le Chauve par le comte Vivien (844-851), abbé laïc, et les moines de St-Martin de Tours, à l'occasion de la confirmation par Charles, en 845, du privilège d'immunité de l'abbaye.

27 Jean Wirth, *L'image à l'époque romane*, 1999, p. 209.

28 J. Rollier-Hanselmann « *Ecclésiologie clunisienne* », *op.cit.*, 2006.

29 S. Coe, *The Sculpture of Saint Sauveur de Nevers*, thèse, Berkeley, 1987.

30 Elisabeth Lapina, « The Mural Paintings », *Journal of Medieval History*, 31, 2005.

31 H.E.J. Cowdrey, "Cluny and the First Crusade", *Revue bénédictine*, 73, 1973, p. 285-311

32 H. Schrade, *La peinture romane*, 1966, p. 53

33 Elisabeth Lapina, *op.cit.*, 2005, p. 319

Juliette Rollier-Hanselmann

Doctorante en Histoire de l'Art, Artheis UMR 5594